AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (14 septembre - 5 octobre) Item42. Paris, Mardi 19 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

42. Paris, Mardi 19 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

Absence, Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie, Discours du for intérieur, Politique (France), Relation François-Dorothée, Vie sociale (Paris)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

41. Val-Richer, Mardi 19 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven est une réponse à ce document

42. Val-Richer, Jeudi 21 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-09-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitQuand je reçois vos lettres, dans le moment où je les lis, je suis si heureuse, si parfaitement heureuse, quee pour cet instant là il me semble que je ne regrette pas votre absence.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,

Information générales

LangueFrançais Cote

- 157-158, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/109-115

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 42. Mardi 19 septembre 9 heures 1/2

Quand je reçois vos lettres, dans le moment où je les lis, je suis si heureuse si parfaitement heureuse que pour cet instant là il me semble que je ne regrette pas votre absence. Cette impression dure deux minutes, cinq minutes peut-être, & puis le désir, l'ardent désir de vous voir là près de moi, bien près de moi, devient si vifs, il s'empare si entièrement de tout mon être que j'étends les bras, j'appelle mais à voix bien basse, je répète mille fois ces trois petits mots que vous m'avez appris, (oui vous me les avez appris) et un triste, un long soupir finit tout cela, et je me réveille bien complètement pour trouver devant moi une éternelle journée qui ne m'offre plus d'autres ressources que de venir vous redire toujours la même chose de la même manière, et d'une manière si froide que je me suis saisi d'un grand mépris pour mes lettres. Monsieur comme vous m'étonnez en me disant qu'ellesvous plaisent! Je sais bien qu'elles pourraient vous plaire, mais je n'ose pas vous plaire, et il y a des jours & des moments où cette contrainte m'est insupportable. Dans ce moment surtout, ah si je pouvais vous dire tout ce que j'éprouve. Monsieur quand vous le dirai-je?

Sera-ce dimanche ou lundi, pourquoi vous obstinez-vous à ne pas répondre à cette interrogation, est-ce que vous méditez quelques iniquités ? Je fis hier avant dîner une très longue promenade avec la petite princesse ; toute l'avenue de Longchamps à pied. c'est presque trop, & j'arriverai très fatiguée au dîner de mon ambassadeur. Il y avait trente personnes à table. M. Molé & l'ambassadeur de Sardaigne furent mes voisins ; ma droite était mieux occupée mardi dernier !

A propos il ne faut pas que j'oublie de vous dire que M. de Brignoles qui s'est vanté à moi de la rencontre dans la cour de l'hôtel des postes m'a dit qu'elle lui avait fait un extrême plaisir. C'est bien plus personnel que celui que vous a causé sa vue. J'aime bien cet ambassadeur, je l'aime beaucoup. Les dîners de M. de Pahlen ne durent jamais moins de deux heures. C'est donc une grosse affaire que les voisins. M. Molé était en train; nous avons causé de tout. Il est dans la plus parfaite assurance sur le résultat des élections. M. Thiers ne fera à ce qu'il parait que traverser Paris, il ira à Lille attendre l'ouverture de la session. M. Salmandy est à Valençay, avec des projets de conquête. On a bien fait sonner hier le retour en Normandie. Pour m'enlever tout prétexte de crainte, j'ai répondu en riant qu'il faudrait d'abord que j'en eusse ; et puis un instant après, on a cité les quelques jours inexpliqués passés à Paris ; ce qui fait un système de guerre très incohérent qui allait assez comme remplissage des deux heures de dîner mais qui n'ira pas longtemps comme cela. La séance après le dîner fut longue et je suis obligée là de

rester la dernière. Cela dura jusque vers dix heures. Il était trop tard pour mon salon.

La petite princesse allait au spectacle la Sardaigne chez Madame de Castellane; je m'y laissai entraîner je la trouvai couchée. M. Pasquier y vint. Elle fit un récit un peu étrange, & puis M. Molé arriva pour faire le thé comme s'il était dans son ménage; cela me fit me redresser un peu et je partis. Monsieur cet intérieur là est d'un parfait mauvais goût, je suis fâchée de l'avoir vu ainsi, je me sentis parfaitement déplacée. Je fus dans mon lit hier avant onze heures. Il fait une chaleur excessive j'en souffre. J'aime l'air d'automne et de printemps. Mais le chaud comme le froid me sont insupportables.

J'ai lu à mon déjeuner une lettre de Madame de Dino; elle me demande si vous irez toujours en nov. à Rochecotte. Elle vous croit sans doute établi à Paris. Elle s'ennuie, elle demande des nouvelles. Je n'en sais pas je n'en demande pas. Je ne suis plus curieuse de rien. Je ne pense qu'à la Normandie, c'est là où je vis, je ne veux des nouvelles que de là. Que me fait tout le reste du monde, il m'importune. Je voudrais vivre dans un bois, un petit cottage, toute seule. J'irais ouvrir la porte deux fois le jour! Monsieur, j'étouffe de tout ce qui se présente à ma pensée. Défendez-moi de vous écrire, défendez moi de me livrer à de si doux rêves, Venez me défendre tout cela; ici je vous obéirais; de si loin je me révolte, je pense si pense! Ah mon Dieu jusqu'à ce que j'arrive à ne plus savoir ce que je vous dis.

Adieu. Adieu et comment! Jamais je n'ai tant appuyé sur ce mot. Adieu. Quoique ma lettre ne porte la date que d'une seule heure j'y suis revenu vingt fois. Je vous ai quitté, je vous ai repris, & je ne la ferme que dans ce moment 2 heures. Il me semble que je ne vous fais toute cette inutile explication que pour me ménager le prétexte d'un nouvel Adieu. J'en suis insatiable aujourd'hui. Votre lettre m'a mise dans ce train. Je ne sais pourquoi. Venez donc encore chercher cet adieu de ce côté-ci.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 42. Paris, Mardi 19 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-09-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/953

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur157-158 Date précise de la lettreMardi 19 septembre 1837 Heure9 heures 1/2 DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

March 19 September Therent quand ji reção un lettar, dante unuit on' ji les lei, je sui zi heur is proparticulant housens, per pene, estantant là il un mable purpi un repette par mes absence. cette improfices deen deup cometes, cen minutes puntels; & puinte den Parket devis de vous vois le pris de mer his prei & wei, decreet is life Himpow is activinent de tout cum the jung tues to brang quetes wai a way buy hely hefer, je rejet will. for as fine peter west for me me wien, affiring (on more under deny grand) ala, Apian riacille bui complete. mul Jean Toman droat men une decuite jourie que un un offer pla,

danta reporene jund accent were red; layour la min cher, de la mun. marien, Ad un manies " froids papi un men raini d'un grand ni. wifers your wer letter. nement Ture concers tona in doncery we can direct con juielles um plaisent fi vair bie. ila pille portracent tom place, luci; 100 pinion par tom plaine, exily ad, luen jour à de monnemen ou elle contrains 1 ha га сев строй ва. вани и шения fact mestant, ale rifi pourain une dis pern tol upuj frame. Inminis pears me grante dinai pi tera co decinacile an 1 au Leads, peroques was obsting ones . ter u par reports à cette interregation. acc aluque om midite, pulgacinquie Buce pi fir hice awant diei matri large 120. promund mu la jutile prime, for curi tout. l'access de Longe hacege, à però 10.000

introqueton, djamina. Ton Latiques du d'en de Mon accelapaden, il y avait treat personer à lable. .0. no. mali & l'acuba paden, de Sacday Just au voice, me droit deit miny securi Meard deacers! aproit in faut per per j'ouble drome die per m. or Briquela per l'echaniti wir de la recenter dans la force de I hatel de penter la adt, pi elleter ever carret fait un Reploien plaines. Out their plas personel que celui que unes a cacci la vac. jacien breis ich auchafraden, Pana hearungo. la crici & M. Ir tables we deret jamen minim de deur keurs. etch Brusten profes affair que les voiries Mr. Mali thit witcain, wour aum cacesi de tout. if at dace la plus partalle afrecames unte rentes

In Elections. In Their enter a upi's pracait que travieres paris, il un à Lill, attends l'ouweter I la deficion. lunce Mr. Saluoudy whe Valengay, aun n peng & projets & conquete. on a free fait u. Lui Jounes hier le cretones en Normandie refiles pour us acleurs tout pretexte de crainte unger j'ai requerd's un riant qu'il fautroit d'atmo que j'un enfa; el que un cuito much aprin on a cité le judger jour icin Tarker lun. pliquis papier à prais afui faire 1110 sisteen de queme los incherents per ///n allait afry concern receptifrage de acres deay hours & drive mais per viena for parlengteur concern ula. 2612 la reacu ageni le drece fut longue 12 meli ji mui abligi la, & rutel la derie, ula ala dera quique ver dig hum. if etail top land from un ration le (11ce dere petit primp allait anspectailes, la Vadaigue des meadans de

Cartellace, ji my laifiai entraine je la trouvai encelii. Mr. l'aspecies y vint elle fit un cit un jun deange, x puis Mr. Mali anine pour fair atti concer il etais dans in unespy who wefit we vedrefue un peu et je portis. Moning at interior la at d'un perfact decenie pout, ji mi faction de l'acris mi aire je une meter perfactuement deplace. ji fair dani ween lik hier awant ne hour. il fait were dealuc que jui im for j'aicin l'air d'acitace eld printeres mais le chared comes le froid an end wingger table, faile à un déficie un letter de Made or Dies. elle andenend li une in lonjournes Nevi à rocheette elle un cont race Fort, itable, a pain. elle l'eden Me decare de des temaelles. je is inda tes

We we down where, It wison pourties were ji in a dunand par ji tutuis plus carries de sice of un proces priale homes die, cutta mi pi vi, pi we accep de concelle quadrice que une fait tout le reit de cums it in importance of medaci crim day en boir, un petit cottop, loute much fire; peris la porte dans foir le jour! mondas jetoufe de land ce qui in primate à man perise. Difendry accor de tous cease, defant men is un Come a de si drug reny, 3 very we defends lout iclas, in is in aticioni; de si lori gi un revolt, si pera ji pun ak um drei pinja a cefan jarin à un plus ravoir re que vous di adrin adrin elconoment! James pita; tent aggregi neverent, adreis . > querju ma alles un port la dat, que d'une such house je mei reasur might foir is tong ai puitti je mon ai vepai, a ji cala feare gen pour un carrent & hours, if an hearth for the pour un carrent le protegt d'un aourne partie. l'un aourne partie. l'un uni instable enjours huy vito lette